Chapitre 26 : La migraine

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le sac de glace sur ma nuque m'apporte une certaine dose de soulagement. Je n'ose plus regarder les images que Ti-Christ expose maintenant à la Mère Supérieure. Son visage, d'abord inexpressif, gagne en dégoût, de secondes en secondes devant les images que présente l'ordinateur.

Tranquillement, lorsqu'elle juge qu'elle en a assez vu, elle referme l'ordinateur d'une main totalement maîtrisée et déclare calmement:

- C'est fort malheureusement un phénomène que l'on voit se produire chez certains Hunters ou certains prêtres. À force d'être confronté au surnaturel, il arrive que la corruption les gagne. Ils font alors des choses totalement discutables.

Je ferme les yeux. Immédiatement, l'image de mon père, sa main sur le visage du vampire et autres atrocités me reviennent.

"J'aime quand elle me résiste."

Un grognement de douleur m'échappe : ça pulse dans ma tête. Mais je rétorque quand même :

- Discutables ? Inhumaines serait plus juste, Mère. Depuis quand les Hommes sont-ils plus monstrueux que les monstres qu'ils chassent?

Elle lève un sourcil :

- Ils sont morts, Jessie. Ils vivent déjà sur du temps emprunté : ce n’est pas aussi grave que s’il s’agissait de personnes vivantes, n’exagérons pas.

Ti-Poe et Gab me lancent un regard craintif, comme s’ils craignaient de me voir exploser. Je sens la cloison qui retient un flot d’émotions qui semble vouloir craquer. Ma migraine devient fulgurante et me fait grimacer.

Elle poursuit :

- Toutefois, il risque de corrompre encore plus d'innocents en agissant de la sorte, ce qui serait inacceptable. Vous comprendrez, je l’espère, ma chère, que je dois mettre un terme à cela dans les meilleurs délais.

J’acquiesce. Le mal de tête semble vouloir se calmer un peu et me laisser respirer.

- Je veux aller avec vous, Mère.

Elle me regarde, étonnée :

- Tiens donc, en quel honneur ?
- Nombre, 14:18 : “Il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération.”

Son sourire, celui qu’elle me sert exactement à ce moment, est à la fois affectueux et douloureux.

Elle comprend exactement ce que je vis.

Les trois hommes se regardent, un peu confus.

- Qu’est-ce qu’on doit comprendre ? demande Ti-Poe.
- Qu’on va régler ça comme il faut. je réponds.
- Jess, fille… Tu sais que ça se pourrait que ton père le prenne mal. me prévient-il. Penses-y, avant de t’en mêler.
- Il ne le prendra pas mal, Ti-Poe : il va comprendre. Ou nous lui ferons comprendre.
- Fais attention à placer tes gars en conflit d'intérêt…
- Parle pour toi. lui répond Gab avant de s’adresser à Mère et moi. J’aimerais vous accompagner. Ma sœur : je vous offre d’aller me poster et d’être votre sniper. Il y en a toujours au moins un de planqué près de chez Le Flot, et si ça tourne mal, je veux pouvoir protéger vos arrières. Si vous permettez...
- Sachant cela, je me verrais mal refuser, Gabriel. répond-elle, un peu déprimée. Monsieur Desmarais, bien que je comprenne vos réticences qui prouvent votre grande loyauté, j’imagine que vous savez que si vous avisez monsieur Fiset de notre prochaine visite à son domicile, votre tête tombera. Je vous invite à aimer la vie de tout votre cœur et à résister temporairement à ce réflexe.

Ti-Poe acquiesce vivement :

- Oh, ma soeur, ma loyauté va à la petite : il y a eu passation de pouvoir… C’est mon devoir de le dire quand ça peut dégénérer, mais je vais pas vous mettre de bâtons dans les roues.
- Très bien. Jessie, sachant que votre père a le sang chaud, je vous invite à vous mettre en armure et à vous armer. Aucune chance ne doit être prise en vain.
- Oui, Mère Supérieure.

Elle se lève, s’excuse, et se dirige vers sa chambre. Elle y est pour une bonne heure au moins, à prier. C’est ce qu’elle fait quand il y a un doute en son esprit.

Ti-Christ reprend son laptop, mal à l’aise, et lance en sortant : “Si vous avez pu besoin de moi, je vais aller me passer les yeux deux-trois fois à l’eau de javel.” Ti-Poe s’assoit lourdement à la table devant moi tandis que Gab se met en position pour me masser la nuque.

- Jess, fais pas de conneries. me dit-il.
- Je pense pas que je sois en train de faire une connerie. je réponds en baissant la tête pour faciliter le travail de Gab.

- Mettons que le pire arrive. Mettons que tu doives le descendre. Tu imagines, un peu? Ça veut dire que tu dois prendre le relais des autres gars et de nous. Ça veut dire que tu te retrouves avec la dope, les filles, le business au grand complet.
- Ti-Poe, je ne descendrai pas mon père. Il a juste besoin de se faire ramener dans le bon chemin.
- Toi, peut-être. Mais elle… Elle aura certainement pas ta patience.

Il tourne la tête vers la chambre fermée de Mère. Effectivement, il est possible que Mère Supérieure prenne mon père assez en grippe pour vouloir le soustraire à la vie. Mais non : elle est intelligente et elle a besoin de lui. Elle ne le tuera pas.

Lorsqu'elle sort de la chambre, nous sommes prêts pour la suite.

C'est la camionnette empruntée à Ti-Poe qui nous conduit jusqu'à la ville. Chemin faisant, Gab me donne une adresse et me demande de me stationner à cet endroit. Il prépare son fusil de longue portée. Nous sommes ironiquement devant une église dont le clocher permet d'avoir une superbe vue sur la maison de mon père. À pas de course, à peine une minute lui suffira s'il doit nous rejoindre.

- J'ai ma night vision. me dit-il. Faque si jamais ça déborde après le coucher du soleil, je veux pas que tu stresses. Si ça tourne mal, tu sors et je te couvre.
- Compris. Te fais pas chopper.

Puis, il sort.

Mon cellulaire retentit et affiche le numéro de Maître Leblanc. Ça fait un bail… Depuis la cérémonie pour monsieur Dubé. Mère me lance un regard agacé :

- Éteins cette chose : tu ne veux pas être déconcentrée en pleine mission.

L'appel est donc refusé et le cellulaire est mis sur le mode silencieux.

Mon cœur se met à tambouriner dans ma poitrine. Dès que le véhicule est en marche, la migraine me reprend, avec un halo et tout. Mes yeux se plissent et une nausée me prend.

Cette fois stationnée près de la maison de mon père, je descends et prends une grande bouffée d'air froide. Mère me dévisage, cette fois inquiète :

- Jessie, tu es certaine de vouloir faire ça?

J'acquiesce. J'acquiesce et me redresse en me contrôlant de mon mieux. Encore une grande inspiration : "Ça va aller. Il va avoir des explications. Il a toujours des explications." Les images du blond vampire qui se fait attacher me reviennent… Ma migraine empire.

Le garde qui est à l'entrée me connaît depuis mon enfance : le souvenir de son rire gras et des dames sur ses genoux est presque intact dans ma mémoire. Lui ne semble pas se souvenir de moi, alors je lui lance, en souriant difficilement malgré la douleur :

- Salut, Marcel.

Il hésite, s'interroge. Puis il lance un petit cri de joie et vient vers moi pour m'étreindre. Pendant quelques secondes, il rit et se rappelle, entre autres, d'une robe d'enfant en cuirette :

- Déjà p'tite, on savait que t'allais devenir une grande dame ! T'es venue voir ton père?
- Oui, est-ce qu'il est là ?
- Pour toi, toujours, ma grande! Pour le procureur, non, par contre. Mais toi, il va être fou de joie!

Le procureur… Pourquoi, il mentionne le procureur? Un petit oiseau me dit que j'aurais dû prendre l'appel de Maître Leblanc.

Marcel va ouvrir la porte, mais me regarde de haut en bas, maintenant que le choc des retrouvailles est passé :

- Dis donc, armée comme ça… Tu viens pas régler son compte à ton père?
- Monsieur, quelle façon. déclare Mère derrière moi. Sa propre héritière.
- C'est vrai, oui. raisonne-t-il en acquiesçant beaucoup trop facilement pour un Boy en règle. Vous le trouverez à l'étage, dans son bureau.

Puis il nous ouvre la porte toute grande.

Une fois à l'intérieur, mon regard passe sur les meubles et mon cœur se sert. "Il n'a pas fait ça. C'est impossible." La très ancienne photo de lui et moi est encore fièrement posée sur le meuble dans l'entrée. Je la touche du bout des doigts.

"J'aime quand elle me résiste."

Mais d'où me vient cette putain de phrase?

L'envie de détruire le cadre me prend rageusement.

Brûler cette maison.

Saler la terre.

Égorger mon père.

La cloison craque à nouveau, comme craque chaque marche de l'escalier que nous montons enfin. À l'étage, je repère la porte de ce qui fut ma chambre d'enfant. La peur et la rage me prennent au ventre et me ralentissent. J'entends les battements de mon cœur battre furieusement dans mes tympans et un cri d'indignation reste coincé dans ma gorge.

Finalement, la porte de son bureau qui est entrouverte et d'où une musique nous parvient. À ce moment, ma tête est si douloureuse que j'ai l'impression d'être à demi séparée de mon corps.

Je pousse la porte.

Il est là, assis à son bureau, devant son écran d'ordinateur, souriant. Mon cœur rate un battement. Il lève ses yeux magnifiques vers moi :

- Jessie ! Ma princesse ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Je suis incapable de répondre sur le coup. Je suis figée. Il semble s'inquiéter un peu exagérément et il me demande :

- Est-ce que ça va, ma princesse ? On dirait que tu as vu un fantôme…

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés